

ben werden darf — Arbeiten von HOLL, VON SODEN, FRENZ, MOLLAND, VON CAMPENHAUSEN, ANDRESEN. Behandelt werden nicht nur der Ablauf der Ereignisse, sondern ebenso die Verkündigung, die politischen und gesellschaftlichen Faktoren, Fragen der Bildung, der Methode (Akkommodation und Assimilation). Es bleibt nicht aus, daß Dinge mehrmals gesagt werden, wenn verschiedene Autoren das gleiche Feld bestellen. Doch findet sich nichts Widersprüchliches. Hilfreich sind die Bibliographien zur Missionsgeschichte (FROHNES, LXXXV—XC) und zu Mission und Ausbreitung des Christentums in der alten Welt (KNORR, 421—446) sowie eine Karte: Die Ausbreitung des Christentums bis zum Jahr 500 n. Chr.

Münster

Josef Glazik MSC

Hoekman, Remi: *Unité de l'Eglise, unité du monde.* Essai d'une théologie œcuménique de la mission (= Publications Universitaires Européennes, Série XXIII, Théologie, vol. 30). Herbert Lang et Cie/Berne 1974; 161 p.

L'auteur présente une synthèse des études missiologiques contemporaines: il retrouve dans ces recherches la convergence du souci missionnaire et de la préoccupation œcuménique. La mission ne saurait se concevoir sans ce projet »d'être un afin que le monde croie«. — Le premier chapitre analyse brièvement les deux pôles entre lesquels s'est déplacée la réflexion missiologique: le *kérygme* (théologie dialectique) et la *diaconie* (théologie de l'apostolat). Pour l'auteur, ces deux pôles doivent se rejoindre: L'Eglise a comme mission de »créer pour tous les hommes des occasions de répondre à Jésus-Christ« (p. 33) en étant, dans le même mouvement attentive aux problèmes et à la vie des hommes. Une telle conception élargit le discours missionnaire: plus qu'une démarche d'entr'aide ecclésiale ou même de philanthropie, celui-ci constitue un va-et-vient d'une Eglise locale à une autre, mouvement qui exprime l'universalité de l'Eglise. — Le second et le troisième chapitre traitent respectivement de l'unité de l'Eglise et de l'unité de l'humanité. L'unité de l'Eglise est une donnée de la foi: L'Eglise est, en effet, cette communauté fondée sur le projet salvifique du Père dans la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Cette unité de l'Eglise est aussi un mystère: elle s'inscrit dans l'histoire des relations de Dieu à l'homme, relation d'amour pour tous les hommes. Cette unité est enfin sacrement: elle préfigure l'unité de l'humanité, cette communion par laquelle Dieu sera tout en tous. L'unité de l'humanité, selon l'auteur, a comme toile de fond le phénomène de l'interdépendance croissante de tous les hommes du monde. Mais cette interdépendance est ambivalente: elle peut engendrer la solidarité, la rencontre et l'unification, mais elle peut aussi devenir source de dominations, d'aliénations et d'exploitations. L'Eglise doit se laisser interpeller par cette réalité: c'est dans ce monde qu'elle doit témoigner de l'espérance, de l'avenir de Dieu. »Là où le Dieu de Jésus-Christ et le monde sont pris au sérieux, là est l'Eglise« (p. 67). — Le quatrième chapitre tire des conclusions pratiques de cette vision unitaire de l'Eglise et de l'humanité: d'une part, l'actualité de la mission c'est la présence au cœur de l'humanité du caractère décisif et eschatologique de la venue de Jésus-Christ (p. 79), d'autre part, cette unité se vit dans la diversité des cultures. Ce dernier point n'a pas été assez pris en considération par l'auteur: l'unité saurait-elle se vivre sans l'affirmation de la différence? — Le dernier chapitre donne quelques rapides esquisses pour instaurer une anthropologie chrétienne c'est-à-dire dessiner le visage d'un homme libre, dans une Eglise responsable, à l'écoute de Dieu.

En conclusion, l'auteur souhaite une intériorisation de la théologie missionnaire: cette intériorisation est profondément un mouvement d'unification. L'ouvrage de HOECKMAN fait une lecture synthétique des tendances de la théologie missionnaire actuelle. Surtout — et c'est là son propos le plus original — il montre le lien nécessaire entre le mouvement œcuménique et le mouvement missionnaire. Par ailleurs, il amorce une tentative de théologie spirituelle de la mission, réflexion attendue par tant de missionnaires en quête d'unité.

F—94 Chevilly-Larue

Gérard Meyer

Küneth, Walter/Beyerhaus, Peter (Hrg.): *Reich Gottes oder Weltgemeinschaft.* Die Berliner Ökumene-Erklärung zur utopischen Vision des Weltkirchenrates (= TELOS-Dokumentation 900). Liebenzeller Mission/Bad Liebenzell 1975; 544 S., DM 9,80

Das vorliegende Buch, veröffentlicht im Auftrage des „Theologischen Konvents der Konferenz bekennender Gemeinschaften in den evangelischen Kirchen Deutschlands“, bietet im Teil I (16—73) den Text der „Berliner Ökumene-Erklärung“ („Freiheit und Gemeinschaft in Christus“). Ihr folgen zwei Aufsätze, die dem Verständnis der Erklärung dienen sollen (W. KÜNNETH, H. JOCHUMS). — Die Teile II bis IV (76—362) bringen Aufsätze aus verschiedenen Ländern. In diesen Beiträgen ist der Versuch gemacht, das entschiedene Nein zur gegenwärtigen „Genfer Ökumene“, das die „Berliner Ökumene-Erklärung“ bestimmte, näher zu verdeutlichen. — Teil V (372—513) legt eine „Dokumentation aus zeitgenössischen ökumenischen Texten“ vor. Sie versteht sich als „Beleg“ für die einzelnen Thesen und Unterthesen der „Berliner Ökumene-Erklärung“. Der Anhang (515—544) enthält Register und Verzeichnisse, die der Orientierung in dem Buch wie auch der Weiterarbeit zu einzelnen Fragen dienen sollen. —

Unsere Frage an die Herausgeber: Ist es sachgerecht, Einzelzitate gleichsam zu „Wegemarken“ für die Richtung der Gesamtarbeit des Ökumenischen Rates der Kirchen zu machen? Müßte hier nicht sorgfältiger und behutsamer differenziert werden? Schablonen und Pauschal-Urteile taugen selten und sprechen nicht gerade für eine verantwortliche, anständige Theologie, zu der nämlich die Fähigkeit zum Hören, zum echten Diskutieren und — nicht zuletzt — zum ernsthaften Streitgespräch gehört. Die einzig sachentsprechende Form einer Befragung des ÖRK wäre die des offenen, kritischen Dialogs. Eine solche freimütige Kommunikation ist aber von vornherein verunmöglicht, wenn beispielsweise schon in der „Einführung“ gesagt wird: „Uns leitet die erschreckende Einsicht, daß der Geist, der die ökumenische Bewegung in ihrer heutigen Grundrichtung antreibt und sie für viele so anziehend macht, ein schwarmgeistiger Humanismus ist . . . Dieser Humanismus übt eine geistlich vernebelnde Wirkung aus und führt zur völligen Entstellung des Glaubens und Redens sowie zu einer Verkehrung im Leben und Dienst der Kirchen . . . So, wie sich der ÖRK heute darstellt, können geistlich klarsehende Christen nicht mehr mit gutem Gewissen in ihm mitarbeiten. Unter dem Einfluß des genannten Schwarmgeistes ist es nämlich zu verhängnisvollen Folgeerscheinungen gekommen“ (9). Solche Verurteilungen finden sich fast auf jeder Seite, nicht selten mit emotional aufgeladenem Vokabular. So sollte eine Auseinandersetzung nicht geführt werden. Sie trägt nicht dazu bei, den Graben zwischen Evangelikalen und Ökumenikern zuzuschütten, der offenbar in Deutschland tiefer ist als andernorts.

Aachen

Georg Schückler